

Battues hongroises

Le saviez-vous ? La Hongrie est l'un des derniers pays d'Europe à proposer des battues de sangliers. La raison à cela : la peste porcine africaine, sévissant dans nombre de pays d'Europe centrale et d'Europe de l'Est, a provoqué des réductions drastiques des populations de bêtes noires. En route pour l'exception hongroise. par François-Xavier Allonneau (texte et photos)

C'est peu dire que la Hongrie est un pays de chasse. Héritière de l'empire austro-hongrois, cette nation cultive une forte tradition cynégétique dont le socle est un environnement propice au grand comme au petit gibier. L'agence de voyages de chasse – et de pêche – Dhd-Laika commercialise cette destination « historique ». Au milieu du pays, et traversant la capitale Budapest, coule le Danube, puissant fleuve qui va se jeter dans la mer Noire après être né dans la Forêt tout autant noire. Au gré de son parcours, il sillonne à travers

une infinie et fertile plaine où l'on chasse lièvres et faisans mais encore de fameux brocards qui prospèrent sur un sol généreux, et dont les trophées oscillent entre 300 et 550 grammes. À l'est du Danube, après un chapelet forestier, la vaste plaine agricole se poursuit, accueillant les plus beaux chevreuils du pays. Notons qu'une gestion rigoureuse oblige de laisser vieillir les mâles prometteurs. La très vaste plaine caractérise ce pays par rapport à ses voisins forestiers et/ou montagneux ; les terres arables couvrent la moitié de la superficie hongroise.

Décidément, les dimensions dépassent l'entendement, les clubs de chasse affichent volontiers une superficie de 5000 à 15000 hectares. Remontant vers l'extrême nord-est du pays, nous découvrons à la frontière slovaque la mince chaîne des monts Bükki et Matrai (le mont Kékes en est le point culminant du haut de ses 1015 m) où l'on approchera notamment des mouflons. Que l'on retrouvera par ailleurs dans le sud-ouest du pays, sur les petites collines de Transdanubie. À l'ouest du Danube, où nous allons chasser, la plaine est davantage parcourue par



© AdobeStock, Anpad



Le traditionnel et indispensable rond conditionne le chasseur et le prépare à vivre une journée sans mauvaise surprise. Restera à demeurer concentré sur les bruits et mouvements furtifs du sous-bois.

des forêts. Et puis, au milieu de cette moitié ouest du pays, s'étend le lac Balaton. Il s'agit du plus grand lac naturel d'eau douce d'Europe centrale et occidentale : 78 km de long, jusqu'à 15 km de large. Pour comparaison, sa superficie est de 592 km², contre 235 pour le lac Léman et... 45 km² pour le lac du Bourget, plus grand lac de France. Au fil des 197 km de rives, sur une eau dont la profondeur moyenne est de 3,20 m (maximum 12,5 m), on affûte les canards. En plaine, les faisans s'ajoutent aux becs plats.

Lac, plaine, forêts

Rejoignons les forêts qui ne constituent pas véritablement de vastes massifs mais créent un enchevêtrement de forêts de chênes et de plaines légèrement vallonnées



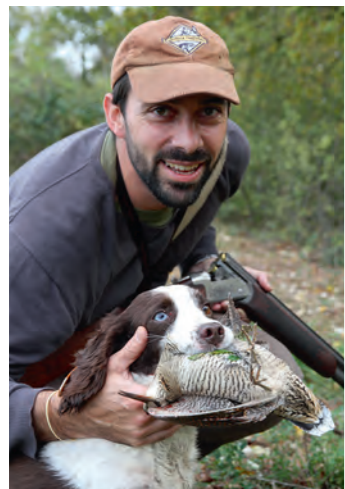
Un réceptif parfait, qui se caractérise notamment par une cuisine réellement gastronomique.

oublier l'éventuelle rigueur hivernale. N'économisez pas sur votre budget isolation ; les vêtements chauffants seront les bienvenus. Au poste, l'attente peut se révéler fort longue tandis que souffle un vent venu de l'Est. Certes, la forêt respire en ce mois de décembre, le ciel est d'un bleu pur, et pour cause, mais l'attention peut se trouver perturbée par un vent quasi sibérien. Parfois, le froid est humide, s'enrichissant généreusement d'un grésil non moins « stimulant ». Joies de la chasse. Autre équipement pratique, un siège de battue se révélera très utile au poste au sol, voire au mirador. La tenue vestimentaire compte d'autant plus que Mathieu recommande de venir chasser en

battue durant l'hiver, en décembre en janvier. « Vous pouvez avoir tardivement de la feuille tandis que les cultures de maïs sont sur pied jusque courant novembre. En revanche, dès que la plaine n'offre plus de nourriture, les animaux rejoignent la forêt afin de consommer les fruits forestiers. Et puis, en décembre et janvier, vous multipliez les chances de chasser par temps de neige, ce qui est à la fois beau, agréable et efficace. » Au rond, l'organisation est parfaite : les consignes de sécurité et de tir sont lues, et traduites. Heureusement car la langue hongroise d'origine finno-ougrienne – une exception dans la région – est l'une des plus dures à apprendre,

BLOC-NOTES

Votre contact



Dhd-Laïka, Mathieu Breton,
4 rue Paul-Cézanne, 75008 Paris
Tél. : 01 42 89 32 64
Courriel : mat.breton@dhdlaika.com
Site : dhdlaika.com

Plus grand lac naturel d'eau douce d'Europe centrale et occidentale, le lac Balaton. La riviera hongroise.

(altitude moyenne de 100-200 m) où se porte à merveille le grand gibier : sangliers, chevreuils, cerfs voire daims. Les animaux profitant tour à tour des bienfaits du bois comme de la plaine. Les territoires appartiennent soit à l'État, soit à des clubs privés, sachant que la chasse en forêt domaniale offre de plus grandes unités forestières tandis que les clubs gèrent des territoires davantage morcelés, relevant un peu de la mosaïque. Offrant des densités d'animaux un peu supérieures, la chasse en forêt d'État est plus chère de 20%. Enfin, certains de ces territoires publics comme privés accueillent des enclos. À deux heures de route de Budapest, au sud-ouest du lac Balaton, nous rejoignons l'un des secteurs où officie Dhd-Laïka. Mathieu Breton,



Le chacal doré, en expansion, complète la liste des gibiers de la battue.

responsable des voyages de chasse au sein de l'agence depuis vingt ans déjà, nous mène à Fonyod : « En Hongrie, vous allez être installés dans de très confortables chalets de chasse ou dans des maisons forestières privatisées de bon standing. Elles peuvent accueillir une quinzaine de chasseurs plus cinq personnes accompagnatrices. Pour leur part, les territoires de chasse se situent entre 30 et 60 mn environ du site. » Nous voilà précisément

dans le comitat (département) de Somogy, en limite du comitat de Zala, plus à l'ouest se situe la frontière croate. Premier point pratique : la douceur du paysage ne doit pas nous faire

Sécurité, consignes de tir et fiche individuelle de posté : on ne badine pas avec l'organisation de la chasse ici.





© M. Vigo

Alors que chevreaux et renards jailliront de ce boqueteau, plusieurs chacals y rentreront, poussés par les traqueurs en plaine.

Probablement, le tir le plus difficile en battue. Les faisans hongrois apprécieront le prélèvement !

et donc à comprendre. Le principe de l'organisation de la chasse est un mixte de battue, de poussée et de traque-affût. C'est-à-dire que la quinzaine de chasseurs ne sont pas placés systématiquement sur une ligne comme dans les grands massifs forestiers, mais postés aux passages des animaux, de façon très opportune, au sol ou sur mirador.

Chevreaux, mais aussi cerfs et sangliers fréquentent les boqueteaux de la grande plaine.



SPÉCIAL SANGLIER

Turquie et Maroc, les autres battues



Peste porcine africaine oblige, les offres de battues de sangliers se font rares à travers le monde. Outre la Hongrie, Dhd-Laïka propose deux autres séjours :

- **Turquie.** Uniquement des battues, pas d'approche ni d'affût, dans le nord-est du pays, région de Samsun. Groupe de 10-12 chasseurs. Possibilité de récolter de gros sangliers et des renards :
- **Maroc.** Petite battue au fusil uniquement, dans la région

d'Agadir. Groupe de 6-8 chasseurs. Tir également du renard et du chacal. Possibilité de combiner cela avec un séjour petit gibier (lire encadré p. 150). L'offre se complète avec les chasses d'approche des

keilers du Tadjikistan. En outre, Dhd-Laïka propose d'autres chasses d'approche et d'affût du grand gibier à travers l'Europe, l'Asie centrale, l'Afrique, l'Amérique du Sud et du Nord, et l'Océanie.

Chaque chasseur retire une fiche de battue, laquelle mentionne le placement précis des chasseurs et le sens de la traque.

Quatre traques étant organisées chaque jour : deux le matin, deux l'après-midi après déjeuner (qui se révélera être une des meilleures cuisines de tous vos séjours cynégétiques, dont le fameux *goulasch*). Cela au cours de 3 à 4 jours de chasse, lesquels constituent les séjours-types.

Parfois, vous demeurez au même poste durant une demi-journée. La

traque changeant de sens. N'oubliez pas que vous avez été oublié. Les organisateurs, agents d'État ou chasseurs locaux, connaissent à merveille le territoire et les habitudes du gibier.

Le guide indique un buisson dans la plaine grasse. Un mirador se trouve adossé à des arbustes et disparaît dans la végétation, le tout surplombe une plaine et un boqueteau en contre-bas. Le placement laisse songeur. Des animaux vont-ils surgir ? À défaut de sangliers, chevrettes, renards et chacals pas-

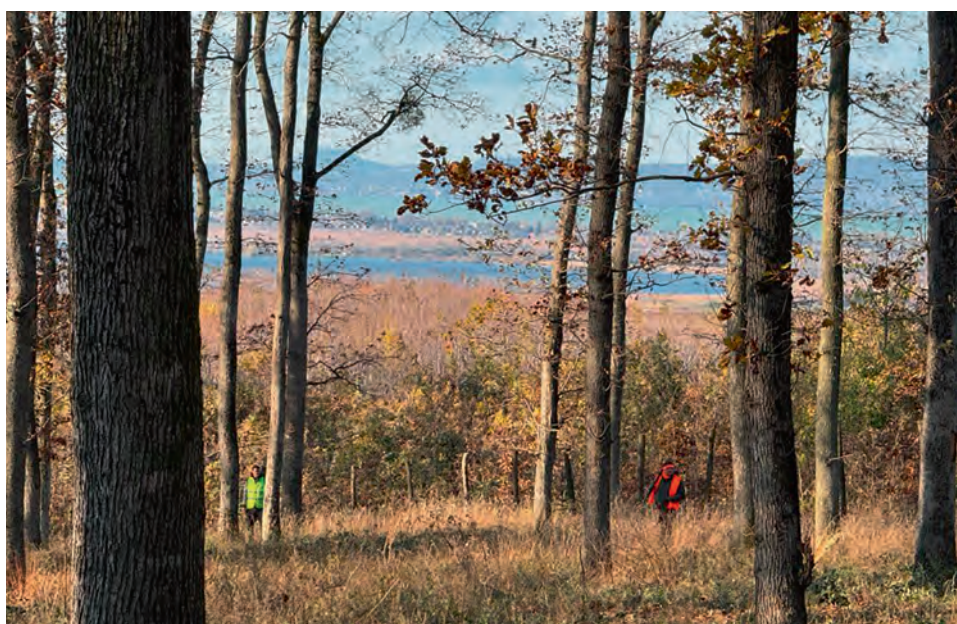


seront bien là... Ou la science de l'homme de l'art.

Quels gibiers chasser ? Particularité de la Hongrie, vous pouvez tirer à la fois sangliers (tous sexes et catégories d'âge confondus), biches et chevrettes, et leurs jeunes, voire des daines. « Parfois, selon les territoires, selon les traques, selon l'époque de l'année, si les territoires n'ont pas réalisé tous leurs coiffés, il peut vous être proposé de chasser ces animaux, daguets, cerfs coiffés voire daims palmés. Mais jamais les brocards », précise Mathieu.

De nombreux grands animaux ont été vus et chassés lors du séjour. La Hongrie se distingue par la qualité de ses cerfs présents en forêt comme dans les boqueteaux.

Au loin, à travers la futaie de chênes, le fameux lac Balaton et ses collines.



© M. Vigo

À cela s'ajoutent le renard ainsi que le chacal doré qui peut être en belles densités. Résultat : 1 à 1,5 pièce de grand gibier est tirée par chasseur par jour, en moyenne.

« La formule que nous proposons est celle de la facturation en fonction du tableau, et non pas du forfait. Un principe rare mais profitable au chasseur. Aussi, nos amis hongrois ont tout intérêt à vous présenter le maximum de gibier. » À vous de gérer vos tirs.

Fin de journée, ultime traque. Le chasseur est posté au sol, sur un coteau forestier. En bas un antique grillage, en haut et devant une petite futaie embroussaillée, dans le dos un taillis serré. Et un vent glaçant qui empêche d'entendre la traque



© AdobeStock, Arpad

et l'arrivée éventuelle d'animaux. Debout le long d'un bel arbre ou assis sur un tronc, le chasseur scrute les environs et imagine les refuges possibles. Si l'animal vient dans le dos, il le verra au dernier moment tant la densité de baliveaux est grande. Autant regarder devant, d'où s'échappent de temps en temps les aboiements de la meute hétérogène et « exotique », qui rassemble des sortes de terriers, ratiers et mâtins. Le vent retombe, et laisse la forêt parler. Comme un frôlement dans le taillis, un grand cervidé à ne pas en douter. Il doit être à quelques mètres. Discrètement, le chasseur se retourne et découvre un jeune dix cors pareillement surpris par ce face-à-face.

Bêtes noires du soir

L'après-midi paraît un peu longue, tandis que l'astre solaire décline. Face au soleil couchant, comme un mouvement dans les herbes do-

La lutte contre les dégâts agricoles et contre le risque de Ppa sévit dans tous les pays de la région, aussi les densités de sangliers sont contenues autant que possible.

Les honneurs au gibier rendus lors d'un cérémonial strict constituent un moment-clé de la chasse. Belle philosophie.

ABONDANCE DE PETIT GIBIER

Maroc, la gabra au chien d'arrêt

Depuis toujours, Dhd-Laïka propose de très nombreuses destinations de petit gibier à travers l'Europe, l'Asie centrale, l'Afrique, l'Amérique du Sud et du Nord, et même le Groenland. Gibier d'eau ou terrestre, migrateur ou sédentaire, chasse devant soi avec chiens leveurs ainsi qu'au chien d'arrêt, chasse d'oiseaux trophées, l'offre de l'agence



est variée. Nouveauté : la chasse au chien d'arrêt de la perdrix gabra

sauvage, qui peut être complétée par des petites battues au sanglier marocain.

rées par les ultimes rayons. Trois bêtes apparaissent. Un animal de tête, énorme, qui s'avère être une laie, suivie d'une petite bête noire et d'un troisième animal de fort belle corpulence, à la robe sombre. La laie, grisonnante, relève de l'ours

tant elle est massive. L'homme se redresse de son banc naturel, attend de savoir si la petite compagnie va passer à sa droite ou à sa gauche. Aveuglée par le soleil, la troupe continue d'avancer droit sur lui, le chasseur esquive, tire à bout portant le troisième animal, espérant avoir récolté un joli mâle. Celui-ci disparaît dans le taillis. L'émotion retombe, le froid impitoyable reprend le dessus.

Un sanglier glisse furtivement à mi-pente. Un autre l'imité plus loin. Quelques courts instants plus tard, le voisin le cueille au saut d'un layon. Quant au bon sanglier tué, il affiche 80-90 kilos... ou plutôt elle. Bon sang, mais combien pesait la laie meneuse ? Le poste était bon. Le soir, comme le veut la tradition, le gibier est honoré, salué par des fanfares de cor. Instant à la fois solennel et mélancolique, émouvant écho hongrois. F.-X. A.

